URBANITÉ

Les petits oiseaux, de différentes couleurs, chantent et volent

Dans le ciel

Pour l’instant, il y a encor la vie

La qualité n’y est plus, mais elle survit

Les machines s’amusent, elles surproduisent la misère

Sans relâche, tout se percute avec n’importe quoi

Dans la ville, les sensibilités étouffent, mais parfois se diffusent

Les vengeances inutiles se multiplient à l’infinie

Les haines, les déséquilibres et les massacres sont devenus la normalité

L’injustice généralisée se manifeste comme étant la justice

Trop souvent, l’amour se retrouve dans les déchets de la cité contemporaine

Inlassablement, le temps tombe, les années basculent dans le vide

L’éternité apparente de l’adolescence est déjà bien loin

Les solutions se perdent dans les méandres de l’Absurde

À quoi bon chercher un monde meilleur

Nos barbares dirigeants n’écoutent que la logique du profit

L’Espoir n’est plus qu’un fragment de particule

Pourquoi espérer ?

Après la fin, il ne restera que l’éternité des mots

La vie, une incertitude permanente, à facteurs variables

En mouvement continuel

La lente évolution humaine, un chemin plein de trous

Les animaux, supposément raisonnables, s’en vont à l’abattoir

La conscience, la morale et la lucidité sont des lumières éteintes

Les aberrations de l’Homme sont incommensurables

Son histoire guerrière, une folie encore omniprésente

L’industrialisation capitaliste excessive nous mène vers l’éclatement

La Raison n’a plus sa place

Pour maintenir le système d’exploitation systématique

Il y a la répression

Les polices, les armements qui tuent toujours plus et les armées

De nos jours, la possibilité révolutionnaire

N’est qu’une rêverie

À mort la résignation !

Malgré tout, la vie doit être avalée jusqu’à la dernière bouchée !

Solitude, princesse de la mélancolie

Douceurs lointaines, vagues du passé

Seul l’instant présent est réellement vivant

Mais tout de suite, il rend l’âme, pour faire place à un autre

Les souvenirs s’accumulent dans la boîte

Ils ne sont que des pensées diverses

Éventuellement, le futur cet inconnu viendra

À notre rencontre

Prisonniers du temps et complètement impuissants

Accrochés au fil ténu de l’unique existence, incertains de tout

Car nul ne peut prévoir demain avec exactitude

En différents points de la planète

Des agglutinations grisâtres se formèrent

À l’intérieur, des milliards de petits animaux

À nouveau, le jour se lève

C’est du pareil au même

Mégalopoles folles du capitalisme et du pseudo-socialisme

Constructions de béton à l’infinie, développement anarchique

À court terme, c’est plus de profits

À long terme, c’est encor plus de profits

Ce Système monstrueux a environ mille pattes

Il est incapable de penser plus loin que son nez

Il n’a aucune idée valable ou presque

Au sujet du chemin à suivre

C’est tout simplement n’importe quoi, n’importe comment

Le capitalisme croit que la croissance est éternelle

Cependant, les ressources planétaires sont limitées

Quand la Terre sera vide, il sera inutile de la brasser !

Dans mes réalités de rêves d’enfant, je réalisais une société

À l’aide de mes petits soldats en plastique

J’inventais une ville plus ou moins fonctionnelle

Qui était plutôt à l’envers, avec des tonnes de problèmes

Un peu comme celles d’aujourd’hui

On peut dire que j’étais une sorte de visionnaire

Le vent souffle beaucoup dans la plaine

Certaines étoiles sont peut-être roses

Elles pourraient devenir des refuges

Il essaya de voir dans la grande noirceur

En ce monde présent, la vie devient de plus en plus difficile

Pleure encor mon Amour

Car tous les oiseaux sont dorénavant gris

Yves Massé